

It is a great challenge, privilege, and responsibility to write for the young, offering them a variety of ways to deal with reality. Yes, we all as children giggled ourselves into raptures over the little vulgarities that came our way. We also ran under rain-drenched trees, shaking the drops over ourselves and sat on back porches in the mysterious, cool summer dusk watching the swoops and listening to the calls of mosquito hawks.

The wondrous stories of Andersen stay in our minds even now. As the collective consciousness of children grows, children love the under-sea-song of the little mermaid because she longed, as they do, for the magic and beauty of new, unexpected, hopeful worlds.

On the tape are heard two quite good voices with an acceptably talented accompaniment. But the music lacks spark, becomes monotonous and the script of the verses is, for the most part, uninspired, often overdone.

This is low stuff, glibly done. Children deserve better.

Patricia Vickery is an educator and writer whose work for children has been anthologized and published in school readers. She won the 1989 Saskatchewan Award for Children's Literature and is presently editing her poetry for publication in 1994.

LE CRI DU PÉLICAN

Un hiver de tourmente. Dominique Demers. Montréal, la courte échelle, 1992. 156 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-171-1.

Dominique Demers est actuellement critique de littérature de jeunesse au Devoir et reporter. Ses reportages lui ont valu plusieurs prix. Elle a écrit deux autres ouvrages pour la collection Premier Roman de la courte échelle: *Valentine Picotée* et *Toto la brute*. Le présent texte s'adresse aux adolescents/tes.

Le roman est localisé au Québec, à côté de Saint-Jovite et suit l'itinéraire de joies et de douleurs d'une adolescente au prénom enchanteur de Marie-Lune. Dans la vie de Marie-Lune, trois grands pôles d'attraction: sa mère Fernande, son amie Sylvie et son amoureux Antoine. Mais rien ne va plus; la mère a changé, elle est nerveuse, aigrie, et sa fille a grandi, elle est prête à découvrir l'amour et elle passe



par toutes les anxiétés de l'adolescence, se heurtant à ses parents qui continuent à la protéger contre son gré. Son amie, Sylvie, joue les intermédiaires, arrange les rendez-vous, taquine, console et gronde. L'amoureux, Antoine, n'est pas un amoureux transi, mais un amoureux en chair et en os paré de toutes les qualités, armé de tendresse et de délicatesse, bref, il a le beau rôle, et, lui, passe à travers toutes les épreuves sans subir une égratignure malgré une situation familiale déplorable.

Jusque-là, il s'agit d'un roman de type réaliste, charmant, au dialogue vif et rebondissant dont le ton n'est pas sans rappeler celui de Ginette Anfousse. Mais c'est dans la deuxième partie du roman que le texte non seulement s'étoffe, mais accède à une tout autre dimension. Un drame arrive; la mère meurt d'un cancer; elle était malade depuis plus d'un an et l'on avait caché la vérité à sa fille. Avec une grande sensibilité, l'auteure nous fait alors suivre la crise de Marie-Lune, son mutisme, sa révolte, son désespoir, sa tentative de suicide et finalement le passage à l'acceptation, le stade de la consolation amené par les trois lettres posthumes de la mère. Ce roman est donc un roman de l'initiation, du passage à l'âge adulte, et cette initiation se fait par la douleur. Il ne s'agit pas d'une héroïne qui sort triomphante de ses combats, mais d'une héroïne cruellement marquée par la perte de sa mère qui, péniblement d'abord, avec espoir ensuite, fera face à son futur.

Tout le roman est écrit à la première personne du point de vue de Marie-Lune et le temps oscille entre le présent et le passé. Au réalisme s'entremêle le poétique et le leitmotiv du pélican, ce grand oiseau désespéré de ne pouvoir nourrir ses petits sous-tend, renforce, la symbolique du tourment qui afflige l'adolescente comme elle a affligé sa mère. La mère et la fille sont irrémédiablement liées par l'image du pélican évoquée par ce poème de Musset trouvé par Marie-Lune dans un vieux cahier de sa mère; poème répété à plusieurs reprises par la fille et particulièrement lors de sa tragique escapade dans la montagne, tentative de suicide maquillée.

Alors il se soulève, ouvre son aile au vent
Et, se frappant le coeur avec un cri sauvage,
Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,
Que les oiseaux des mers désertent le rivage...

Je l'entends maintenant, le cri du pélican. Un grand cri de mort crevant le ciel, déchirant les montagnes. (119)

La sincérité, l'émotion qui débordent de ce roman le mettent dans une catégorie à part; c'est un hymne à la beauté de l'amour, mais surtout de l'amour maternel et éternel qui unit une mère à sa fille par-delà la mort. C'est aussi une démonstration de l'impuissance du dialogue entre générations, de la difficulté du face à face, puisqu'il faut que ce qui compte s'exprime par lettre, puisqu'il faut l'expérience d'une grande douleur pour enfin se rejoindre à travers le temps

et l'espace et sentir qu'appartenir à la même lignée, c'est le plus sûr gage de la survivance.

On est un peu la même personne, moi, je t'ai fabriquée. Toi, tu m'as transformée. En quinze ans, on a fait tellement de choses ensemble. De toutes petites et de très grandes Quand je serai partie, Marie-Lune, je veux que tu fouilles un peu en toi. Tu verras: je serai là. Toujours. (153-54)

Un hiver de tourmente touche à l'essentiel, à la vie, à la mort, à l'angoisse, à l'espoir. Un très beau roman.

Danielle Thaler enseigne la littérature à l'Université de Victoria. Elle est l'auteure d'une bibliographie importante de la critique dans le domaine de la littérature pour la jeunesse.

NATIVE ODYSSEY

Silent Words. Ruby Slipperjack. Fifth House Publishers, 1992. 250 pp., ISBN 0-920079-93-8.

Ojibwa writer Ruby Slipperjack's first novel, *Honour the sun*, carved out new territory. A story of native life, it was set neither in the city nor on the reserve but in a space somewhere in between, in the small native communities that straggle the CN line as it heads into the northern Ontario bush. She returns to this territory in her second novel, which is so thoughtfully written that it should be enjoyed by both younger and adult readers.

In *Silent words* Daniel, an eleven-year old Ojibwa boy flees from his violent, dysfunctional home in the city in quest of his missing mother. His quest ultimately turns out to be for a father, and for the lost traditions of his native culture. It brings him into contact with the small railroad communities and exposes both him and us to their fresh and distinctive way of life, one which, while retaining its native roots and traditions manages to accommodate some of the ways and technologies of the white world. The resulting mix gives rise to a variety of episodes and adventures, like the one in which we find ourselves going on a high speed midnight snowmobile journey across a frozen lake to a winter tent.

At the centre of the work is an account of Daniel's stay in the bush with a native elder called Ol' Jim. An encounter with the raw world of survival in the wilderness, it is Daniel's closest approach to the ancient heart of native life. The great scapes of lake, forest and shore form the backdrop for the episode and are depicted with that deep love and attention that were so much a feature of Slipperjack's first novel. Ol' Jim is in some ways a familiar figure: the wise old native grandfather who embodies the ways of the older aboriginal world. His characterization, however, escapes all cliché. Shrewd, comic, hard-headed and deeply feeling, he is startlingly alive and highly individual.